

<http://dx.doi.org/10.18778/1505-9065.13.01>

AVANT-PROPOS

Le XIX^e siècle marque le début d'une nouvelle approche de l'art. Les analyses de Kant ou de Hegel, mais aussi des changements sociaux et civilisationnels, le pourvoient d'une autonomie complète, tout en l'ennoblissant. L'intérêt grandissant que l'on porte à l'art contribue au développement de la critique artistique qui, en ce XIX^e siècle, sera fréquemment affaire des artistes eux-mêmes. D'autre part, manifestes, préfaces et gloses se multiplient, assurant des assises théoriques à une production toujours plus abondante.

Parallèlement, le statut de l'artiste évolue tout au long de l'époque. Prophète et mage, analyste savant, spécialiste érudit ne sont que quelques-unes parmi ses facettes multiples. On s'interroge sur la place de l'artiste dans la société, on sonde le conflit entre la pureté de ses idéaux artistiques et les basses réalités de l'existence quotidienne.

On en arrive à une réflexion autrement importante qui concerne l'art dans son acception première de *technè*. L'exécution matérielle d'une œuvre d'art, un savoir-faire indispensable à sa réalisation, deviennent une préoccupation croissante des artistes. La distinction, opérée par d'Alembert, entre un artiste et un artisan, se trouve revisitée dans la deuxième moitié du siècle où l'industrialisation permet à l'artisan de se distinguer par rapport à une anonyme production de masse.

Le présent volume réunit les textes consacrés à la problématique de l'« Art, artiste, artisan » au XIX^e siècle, en donnant la voix aux chercheurs polonais spécialistes de cette époque. Wiesław Mateusz Malinowski propose des précisions terminologiques qui serviront, non seulement pour son analyse du double statut de Théodore de Banville, mais également pour l'ensemble du volume. Tomasz Szymański commente l'idée qui rayonnera sur tout le XIX^e siècle, celle d'une religion universelle, et décrit le rôle que l'Art Royal avait joué dans les tentatives de sa création.

Tout un ensemble d'articles exploite, de différentes façons, l'idée de la correspondance des arts. Marta Sukiennicka examine les liens entre la peinture et l'écriture dans un roman de jeunesse de Charles Nodier, *Le Peintre de Saltzburg* ; Edyta Kociubińska et Maria Gubińska analysent une semblable thématique par rapport à des artistes réels, Eugène Delacroix et Eugène Fromentin. La critique musicale et l'idée de la transposition des arts occupent successivement Anna Opiela-Mrozik (qui tisse des liens entre l'expérience de critique chez Stendhal,

Gautier, Nerval et leur art littéraire) et Aleksandra Wojda, qui traite du rapport entre la copie et l'original à une époque où la question de reproduction commence à se poser devant les artistes, d'une part, et les « artisans-copistes », de l'autre. Magdalena Wandzioch développe une idée voisine. Cette fois-ci, le plagiat est au centre de la réflexion : sachant que le XIX^e siècle commence seulement à l'envisager du point de vue juridique, il est intéressant de suivre les multiples histoires des femmes au collier de velours, qui puisent toutes à la même source – et atteignent des degrés d'originalité bien différents.

Les contributions suivantes nous mettent en présence de grands artistes : romantique, dans l'article de Barbara Sosień, réaliste, dans celui de Jolanta Rachwalska von Rejchwald, tous les deux intransigeants face aux dilemmes de l'Art, tous les deux y perdant de leur humanité.

Artistes d'une envergure moins grande, du moins selon l'idée que s'en fait Émile Zola, puisqu'il s'agit de femmes artistes (ou artisanes) qu'il décrit dans ses œuvres – tel est le sens de la réflexion d'Anna Kaczmarek-Wiśniewska. Idée continuée dans l'article suivant, où une autre présence féminine se profile au milieu d'artistes mâles – artistes, ou faudrait-il dire plutôt artisans ? L'article d'Ewa M. Wierzbowska, interprétant *La Force du désir* de Marie Krysinska, pourvoit ce terme d'une acception négative.

Trouver sa voie entre l'art et l'artisanat, tel est l'objectif des dramaturges-théoriciens du Grand-Guignol, présenté par Tomasz Kaczmarek qui cherche les origines de ce théâtre dans les contes et nouvelles de Maupassant ou d'Edgar Poe.

Enfin, Zbigniew Naliwajek raconte l'amitié de deux rares esprits d'artistes qu'étaient Mallarmé et Whistler et lance un appel qui clôt parfaitement les réflexions de ce volume : « Suivons donc les artistes car ils sont riches de cette présence naturelle dont parlait Mallarmé à propos de Baudelaire, considérons-les comme nos frères, ne les rejetons pas, surtout ne les accusons pas d'immoralisme ou d'autres soi-disant péchés. Si nous voulons aimer l'Art dans ses manifestations multiples, il suffit de suivre la pensée des artistes qui ouvrent de nouvelles voies »¹.

Anita Staroń

¹ Cf. *infra*.